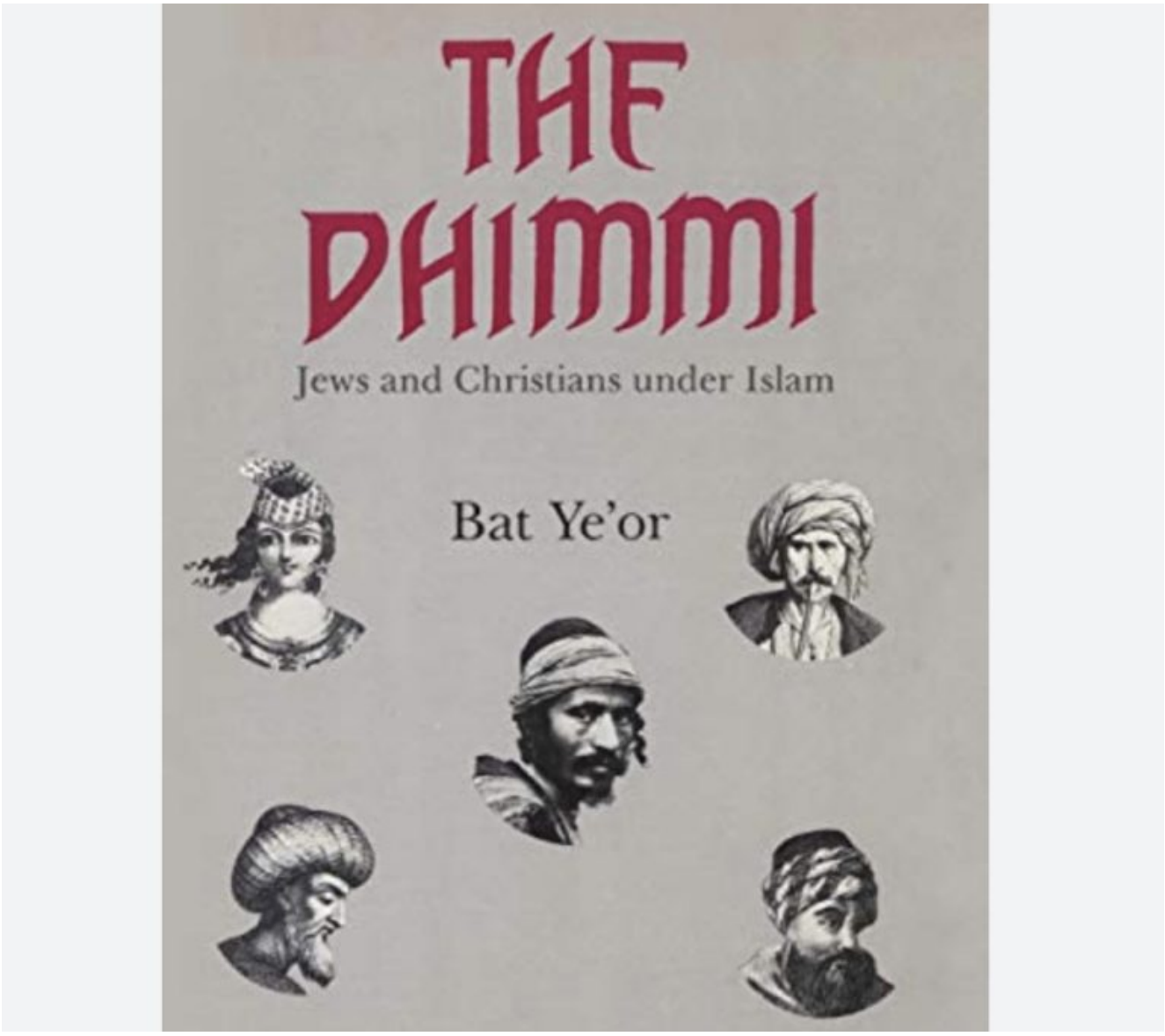
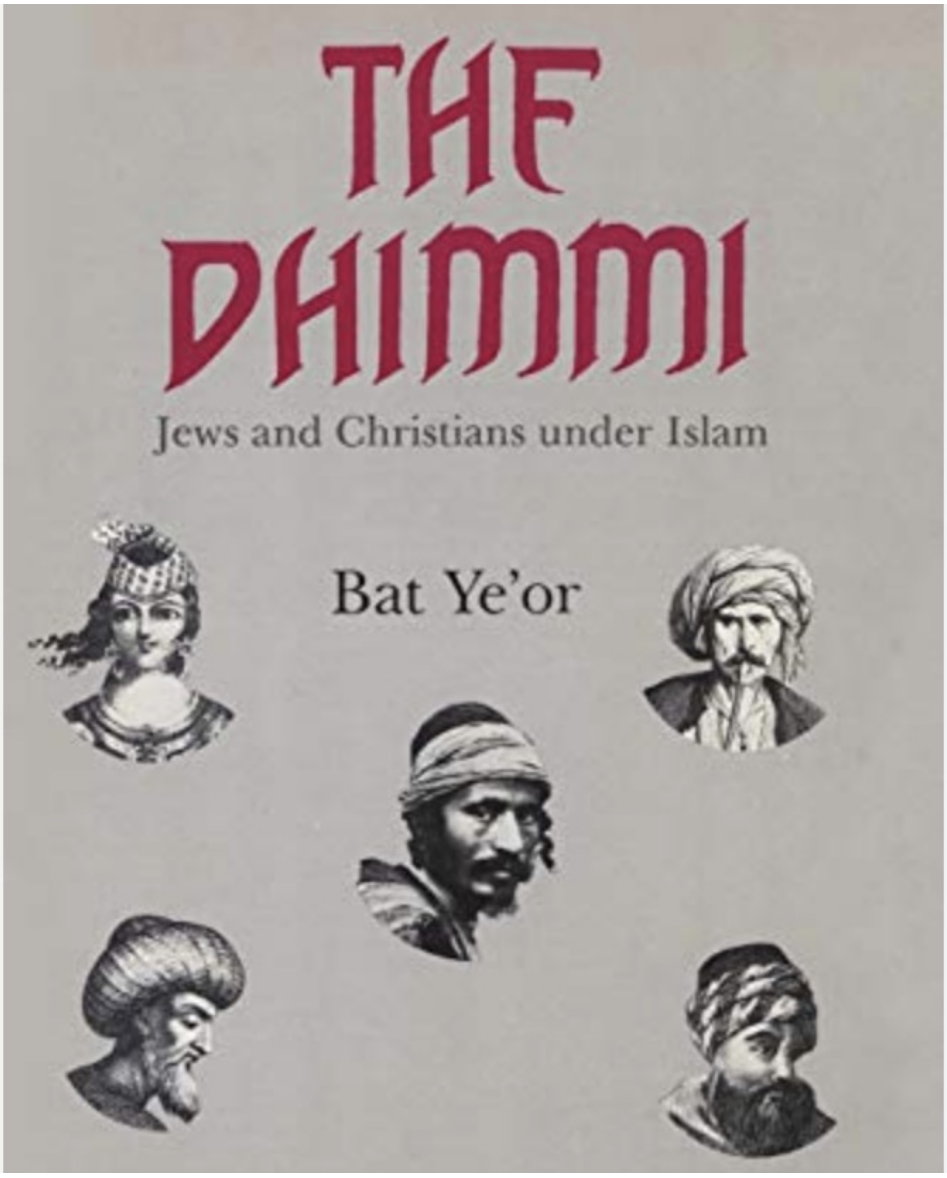
Mon père était prêt à tout pour nous épargner le statut de dhimmi qui avait été celui de notre grand-père (1ère publication en 2019)

écrit par David Belhassen | 29 octobre 2023





Comme je l'expliquais hier, la situation internationale (mais aussi nationale) exige que nous fassions à nouveau paraître certains articles de mon ami David Belhassen, hélas décédé, pour ses analyses et connaissances lumineuses.

https://resistancerepublicaine.com/2023/10/28/il-y-a-une-solution-et-une-seule-pour-empecher-le-grand-remplacement-1ere-publication-en-2019/

Je reviendrai aujourd'hui sur le statut de dhimmi, que nous employons beaucoup sur notre site, et pour cause. Car c'est « ***ce qui attend le peuple gaulois de la République française, s'il persiste à rester prostré et sans réaction face au plan ourdi en vue d'un semblable génocide-ethnicide dhimmitique !*** »

Je laisse David parler. Ce sera le « coup de coeur culturel de ce dimanche », car comprendre et savoir ce qui se trame en Israël comme en France, c'est fondamental. **Et le statut de dhimmi éclaire de façon presque lumineuse ce qui nous menace.**

Christine Tasin

Mon père était prêt à tout pour nous épargner le statut de dhimmi qui avait été celui de notre grand-père

Suite à l'excellent article de Christine Tasin sur la dhimmitisation qui s'installe en France et son hommage à Bat Ye'Or, voici ci-dessous mon témoignage de descendant de dhimmi.

SOUS LE SIGNE DU DHIMMI

De **David Belhassen.** Témoignage en hommage à Gisèle Littman-Orebi, plus connue sous le nom de plume "Bat Yeor".

En 1962, la France quittait définitivement son 'protectorat', devenu État indépendant : la République tunisienne.

Une existence de "dhimmi" (en langue dite "arabe", ce terme signifie "protégé", mais aussi "tributaire") dans une Tunisie arabo-musulmane, c'est justement ce que mon père voulut éviter à sa descendance, en nous transmettant sa répulsion de l'islam. Et son "islamophobie" était de la même veine que sa "naziphobie" !

Certes le statut inférieur de *dhimmi* réservé aux juifs mais également aux chrétiens, appelés avec une ironie sadique : «*Tentes (Peuples) du Livre* » (la connotation positive de

cette expression a abusé beaucoup d'Occidentaux sur leur condition réelle dans les pays soumis au joug de l'islam) avait été aboli *de jure* par les Français depuis des décennies. Cependant, mon père (et *a fortiori* mon grand-père) en avait goûté *de facto* les séquelles lors de son enfance, avant que – paradoxe de l'Histoire – le colonialisme occidental ne l'en libère. **Il voulut donc à tout prix nous épargner ce qu'il avait enduré et ce que son propre père avait subi durant presque toute sa malheureuse existence.**

En tant que *Juif dhimmi,* la vie de mon grand-père était régie par une législation méticuleuse :

Il lui était ainsi défendu de monter un cheval, mais uniquement un âne « *non à califourchon mais sur le côté comme une femelle*». Un dicton tunisien s'en est fait d'ailleurs l'écho : « *El yahoud kif el mra*» (« *Un Juif est comme une femelle*»).

Parce qu'il était de haute taille, il fut astreint, lorsqu'il passait devant un musulman, à se faire plus petit que lui, sous peine de *sthekah,* la bastonnade ou l'humiliation à coup de gifles.

De par sa 'souillure congénitale', la fréquentation des bains publics lui était proscrite.

Orner les murs de son logis était un blasphème envers Allah.

Son épouse et ses treize enfants – décédés en bas-âge, à part mon père et mon seul oncle – étaient confinés dans un taudis misérable et sans fenêtres, à la *Hara,* ghetto d'où il ne pouvait sortir qu'avec l'autorisation d'une sommité musulmane.

***Dhimmitude*– néologisme créé par Bat Yeor à l'instar de**

“*Négritude*” -, est un raccourci qui rend bien compte de l’avilissement extrême des *dhimmis*.

Cet avilissement englobait aussi les tenues vestimentaires. Afin d’être maintenu dans la dégradation mentale et l’abject, le *dhimmi* portait une étoffe grossière recouvrant son corps et une corde en guise de ceinture, détachée ostensiblement sur ses *parties honteuses*.

Selon l’humeur des sultans, il pouvait même être affublé d’un anneau au cou, signe de servitude, d’une clochette pour avertir le musulman de sa présence *impure*, et d’une rouelle de couleur jaune – les nazis n’ont rien inventé – cousue sur la poitrine.

Ces discriminations, restrictions, corvées et autres brimades, mes aïeux les ont vécues au quotidien durant plus de 1000 ans, soit depuis la conquête panarabo-musulmane de la Tunisie au 8ème siècle après EC.

Le but de cette législation *dhimmitique* était évidemment d’inciter à l’islamisation ‘volontaire’ des juifs et des chrétiens. Il suffisait de réciter la «*Shahâda*», la profession de foi musulmane (*«Je témoigne qu’il n’y a d’autre Dieu que Allah et Mohammad est son envoyé*».), pour échapper à la sordide condition de damné et de persécuté.

Cependant, les conversions à l’islam n’étaient pas seulement dues aux persécutions. Il y avait une autre cause, plus ‘intime’ si on peut se permettre cet euphémisme : le sexe !

Un grain de sable s’était en effet infiltré dans la machine infernale de laminage de peuples et de religions qu’est l’islam : la polygamie. L’arme la plus perfectionnée de l’islam, instaurée par la *Chari’a* pour encourager les

musulmans à se multiplier (et empêcher les non-musulmans de se perpétuer), s'est retournée contre eux. Les *dhimmis* ne pouvaient aspirer au plaisir du sexe et surtout à procréer qu'en épousant une fille de leur confession. Il leur était prohibé, sous peine de mort, d'avoir de quelconques rapports sexuels avec des musulmanes à moins qu'au préalable, ils ne se convertissent à l'islam) et *a fortiori* de contracter avec elles des liens de mariage. Or les conquérants musulmans polygames se faisaient un malin plaisir de rafler les jeunes vierges juives et chrétiennes. Les *dhimmis* se retrouvaient alors souvent sans femmes.

La seule solution était, en dépit de leur répugnance, la conversion à l'islam. Celle-ci faisait automatiquement d'un *dhimmi* juif ou chrétien monogame, un polygame en puissance, donc un rival pour les musulmans *de naissance* ! Ces derniers ne pouvaient plus faire 'fructifier' leurs harems et bordels. Certains se plaignirent de ces *nouveaux musulmans.* A cause d'eux, ils ne trouvaient plus *chaussures à leurs pieds* et n'avaient d'autre choix que de se 'rabattre' sur leurs eunuques. Ils firent même pression sur les autorités religieuses afin que leur penchant ne tombât sous le coup de la pédérastie. Depuis, moult polémiques opposèrent *tolérants* et *intégristes*. Lorsqu'en 1979, l'Ayatollah Khomeini publia son *Manuel de bonne conduite sexuelle musulmane*, on fut surpris de le voir se ranger parmi les *tolérants*. Il décréta que *«lors du coït, si la verge n'a pénétré que partiellement dans l'anus du partenaire, les deux personnes doivent alors faire leurs ablutions »*!

La polygamie islamique, marraine de la pédérastie et parrain de la pédophilie, a donc à la fois mené à l'extinction identitaire des *dhimmis,* et permis leur survie physique. De plus, en devenant musulman, le juif ou le chrétien échappait à *la Jyzia,* l'impôt de capitation qu'il fallait payer pour garantir sa vie et la 'protection' de l'Umma. La moindre rebuffade à cet *impôt-rançon*, le soumettait au *fil de*

l'épée ou à l'esclavage, réservé aux « *kuffours* ». (Ce terme, mal traduit par *hérétiques*, est emprunté à l'hébreu et signifie en fait "ceux qui couvrent leurs péchés"). L'islam englobe dans cette appellation tous ceux qui ne sont pas les adorateurs d'*Allah,* c'est-à-dire les polythéistes, les animistes, les agnostiques, les athées, et autres « *mécréants et infidèles*».

Le pouvoir musulman avait donc tout intérêt à maintenir vivante une population de *dhimmis* qu'il pouvait pressurer à volonté. Elle représentait une source importante de revenus, ainsi qu'une ressource humaine en chair fraiche renouvelable à l'infini. Pour cette raison, les sultans assouplirent parfois certaines lois de la *dhimma*, afin de limiter les conversions à l'islam et de continuer à percevoir les impôts en argent et en *nature* de jeunes femmes vierges juives et chrétiennes issues des *dhimmis*.

Cette attitude des sultans passe aujourd'hui pour «preuve de la tolérance musulmane».De *nouveaux historiens*– y compris des gauchos Juifs et même Israéliens ! -, aliénés par la propagande panarabo-islamiste et aveuglés par leur haine des chrétiens, en ont fait leur fond de commerce. Ils répètent à longueur de journée combien la conquête musulmane de l'Espagne est un acte civilisateur qu'il faut saluer, tandis que la *Reconquista* chrétienne, guerre de libération juste et légitime, est dénoncée comme une *«abjecte croisade anti-musulmane et anti-juive».*

Sous leurs plumes, et à grands renforts de récits tapageurs sur les tortures perpétrées par l'Inquisition et Torquemada, un nouveau narratif pro-musulman s'est répandu. Le grand ennemi n'est plus le conquérant musulman mais l'inquisiteur chrétien. Les raisons profondes de ce revirement sont la

collusion gaucho-judaïco-musulmane contre le christianisme, au nom d'une simagrée de cosmopolitisme-universalisme-monothéiste : la Ummah, nouvelle version de 'l'Internationalisme prolétarien".

Néanmoins, relevons quelques contradictions :

-que les *dhimmis* aient malgré tout perduré en 'terre d'islam', n'est pas une preuve de tolérance mais résulte du machiavélisme des sultans ;

-l'Inquisition a sévi beaucoup plus contre des chrétiens 'hérétiques' que contre les juifs ; les Juifs méditerranéens (malencontreusement nommés*"sépharades"*) – nonobstant leur forte natalité – restent, depuis la conquête panarabo-islamique au VII^{ème}et VIII^{ème}siècle après J.C., minoritaires par rapport aux Juifs d'Europe et des USA (non moins malencontreusement nommés *"ashkénazes*"). Et ce, en dépit de la *Shoah* dont les victimes furent en grande majorité justement les Juifs d'Europe.

Or, n'oublions pas qu'avant la conquête musulmane les Juifs de diaspora vivaient principalement au Proche et Moyen-Orient et sur le pourtour méditerranéen, tandis qu'une infime minorité s'était installée sur le continent européen. Si les Juifs étaient si persécutés en 'terre chrétienne' et si heureux en 'terre d'islam', **quelle est la main invisible qui a fait se volatiliser les *sépharades*, quoique sans laisser de tatouages sur les avant-bras et sans les volutes de fumée des fours crématoires où ont fini leurs frères *ashkénazes* ?**

La réponse est simple : le statut de *dhimmi.* Moins décelable que les croisades, les méfaits du colonialisme, ou l'extermination industrielle programmée par les nazis, le lent génocide perpétré contre les *dhimmis* en terre d'islam fut en fin de compte beaucoup plus efficace.

Cependant, la poignée des conquérants venus du Hedjaz (Arabie Saoudite de nos jours) n'eut, malgré sa polygamie, qu'une conséquence génétique infime sur les peuples conquis, car ceux-ci furent vite islamisés et devinrent eux-mêmes polygames. Par contre cette invasion réussit à dissoudre la cohésion et surtout la conscience ethnico-culturelle des autochtones. Partout où la conquête arabo-musulmane imprima son empreinte, le même phénomène se répéta, provoquant une 'amnésie' identitaire des peuples conquis, sans engendrer pour autant un *métissage* ethnique entre les conquérants et leurs victimes.

Cela ne fut pas compris par les Occidentaux pour qui *arabophonie* était synonyme d'*arabité* et d'*islamisme*. Cette incompréhension est due à la nature de la théologie politique arabo-islamique, inféodée au Coran : digérer les peuples conquis dans l'estomac de l'*Ummah*. Elle ne peut reconnaitre le statut ethnique d'un peuple conquis. Les individus sont intégrés à l'*Ummah* par conversion à l'islam, ou réduits en *dhimmis*. Ce n'est qu'au prix de l'acceptation de ce statut d'infériorité, que l'identité ethnique des peuples conquis put un tant soit peu se maintenir.

Le panarabisme-musulman est donc non seulement une idéologie-théologie conquérante, mais aussi un système destiné à dissoudre tous les peuples de la planète pour les fondre dans une seule et unique "Communauté de croyants en Allah".

On aurait pu croire à une quelconque solidarité entre les peuples *dhimmis*. Il n'en est rien. Arméniens et *Juifs,* par exemple, ne se sont jamais perçus comme ayant partagé le même destin. Il semble parfois que les *Juifs*, jaloux de leur *Shoah*, ne veulent pas de la 'concurrence' du génocide

arménien. Même à l'intérieur des communautés juives, l'exclusion est la règle.

Les mal-nommés *ashkénazes*, tenant à la spécificité de leur extermination par les nazis comme à la prunelle de leurs yeux – allez comprendre la psychologie humaine – occultent et refusent de reconnaître le lent génocide – durant 13 siècles – que leurs frères mal-nommés *sépharades* subirent de la part des conquérants arabo-musulmans. Ils sont donc aussi responsables du fait que l'assertion ridicule sur « les bienfaits de la conquête mahométane » ait été prise au sérieux.

Des dizaines de millions de *Juifs* (et de chrétiens) méditerranéens ont disparu en 'Terre d'islam' sans que personne ne dédie un monument à leur mémoire ! Des peuples entiers ont été quasi engloutis dans la tourmente et la 'tournante' islamique sans que nul ne s'en émeuve. L'exemple le plus frappant est sans aucun doute l'occultation du génocide-ethnicide perpétré contre les Samaritains (Voir mon article à ce sujet).

C'est apparemment ce qui attend le peuple gaulois de la République française, s'il persiste à rester prostré et sans réaction face au plan ourdi en vue d'un semblable génocide-ethnicide dhimmitique !

https://resistancerepublicaine.com/2019/08/11/mon-pere-etait-pret-a-tout-pour-nous-epargner-le-statut-de-dhimmi-qui-avait-ete-celui-de-notre-grand-pere/